

SAIGHR D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

avec les textes des familles Berton, Calléja, Delaunay et Gérard

Des habitants de Saïghr ont eu, un jour, l'opportunité de retourner sur les lieux de leur jeunesse . Certains ont revisité la ferme qu'ils habitaient, d'autres n'ont fait que passer , tous ont néanmoins ramené des photos gardées secrètement dans leur album.

L' été dernier , des anciens et anciennes de Saïghr se sont retrouvés, chacun amenant des photos pour échanger les souvenirs et les heureuses années passées dans ce hameau.

Depuis, internet a permis de les échanger et cela nous donne l'opportunité de compléter le document sur Saïghr. Les photos datent de 1954-1956, avril 1980, février 1983 et de 2005.



Le coeur du hameau : la place et ses platanes qui avaient souffert lors d'une tornade et qui ont été taillés.

Les voitures sont au niveau du carrefour des routes Fouka- Chaiba et Koléa- Castiglione

1983

LE CYCLISME ET LE TOUR CYCLISTE D'ALGERIE

Fin des années 40, début des années 50



28 mai 1956: Gislard de l'Union Cycliste Algéroise; course contre la montre du prix d'Air Algérie, passage au sommet de la côte de Saïghr . Dans le fond derrière les voitures, on distingue les platanes et les premières maisons du hameau.

L'école et le tour cycliste d'Algérie

Le tour d' Algérie 1950 est un excellent souvenir car il a fait l'objet d'un concours de pronostic à l'école de l'orangerie . Notre instituteur que nous redoutions, Monsieur Hausel, avait eu une idée géniale pour inciter les mordus et les indifférents du cyclisme à s'intéresser à cette discipline.

Nous étions en CM1-CM2 et quelques noms me viennent à l'esprit: les Charrier, Llompart, Parra, Joubaux, Fauchier, Lorrain ; désolé mais j'ai oublié beaucoup de noms. La veille du départ du tour, l'instituteur nous a présenté le circuit complet , la première étape avec la liste des coureurs qu'il afficha dans un coin du tableau.

Le lendemain, après la systématique leçon de morale, il nous a demandé de prendre nos cahiers, de trouver et d'inscrire quels seraient les trois premiers de l'étape : des points seraient attribués à ceux qui trouveraient les bons résultats dans l'ordre ou le désordre: les points ainsi accumulés permettant de définir le gagnant final à la fin du tour.

C' était trop beau et c'était ignorer sa malice .Dans les minutes qui suivirent, tout se corsa car il inscrivit au tableau la longueur de l'étape et une fourchette de la vitesse prévue pour les coureurs. Où voulait il en venir? Tout simplement nous obliger à faire du calcul. Nous devons donc trouver le temps en heures, minutes et secondes que mettrait le vainqueur et connaissant l'heure de départ, déterminer l'heure d'arrivée.

Le lendemain, il acheta le journal chez Le Bihan , nous donna les résultats et attribua les points aux chanceux pronostiqueurs ou calculateurs. Cela dura tous les jours de la période du tour, le samedi avec deux pronostics et bien sûr deux calculs; chacun participait avec plus ou moins d'enthousiasme au jeu.

Néanmoins à la fin du tour, tous les élèves maîtrisaient les calculs qui comportaient des conversions en heure, minute et seconde. Il a renouvelé cette méthode de pédagogie active les années suivantes, tant que le tour d'Algérie a existé.

Quelqu'un se souvient il du vainqueur des pronostics et de celui du tour de 1950 ?

LE CYCLISME ET LA FETE

La fête de Koléa et le vélo

Au début des années 50, le jour de la fête de Koléa étaient organisées des courses cyclistes dans le centre-ville autour du quartier de la mairie.

Le circuit débutait au carrefour de la gendarmerie et du café Pons, passait devant la salle des fêtes, descendait vers la rue du docteur Peny, tournait à la station d'essence Beryl pour remonter vers la statue Lamoricière et rejoindre le café Pons. L'une des courses était réservée aux ados qui devaient courir une vingtaine de tours.

Sur la photo, prise le 24 juillet 1954, on voit une partie du circuit et au fond, derrière la statue, on distingue la barrière qui empêchait la circulation des voitures.



René Berton
le vainqueur de l'épreuve

LES MAISONS JUMELLES DES FAMILLES CALLEJA ET BARDELLI

Les maisons jumelles en blanc, à droite celle de la famille Calleja et à gauche celle de la famille Bardelli

A l'extrême la gauche des constructions réalisées après 1962

Vue prise de la route allant de Saïghr à Chaiba

1983



Saïghr: c'est notre enfance heureuse, notre jeunesse, notre insouciance .

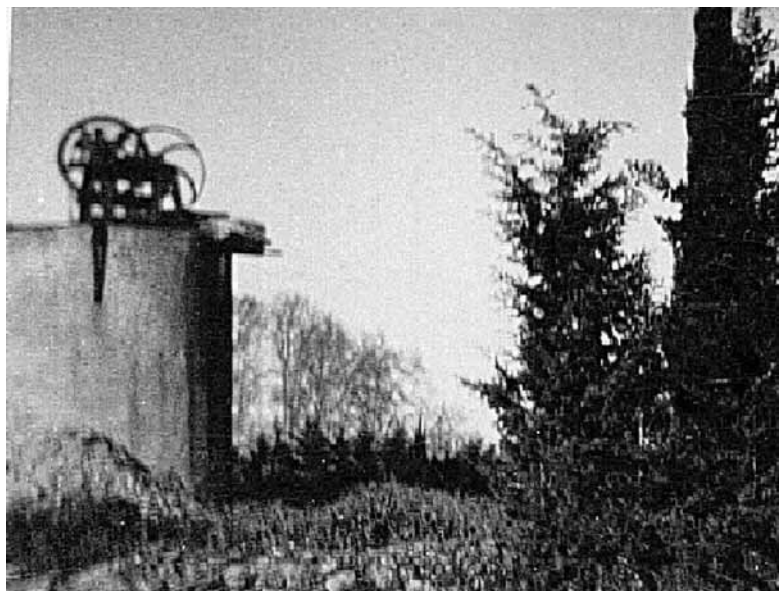
C'est pour nous , les longues virées avec les vélos ou en patins à roulettes , les parties de cache-cache qui duraient jusqu'au soir, les parties de foot sous les platanes, les baignades dans le bassin d'irrigation de la ferme Leblanc et le bruit de sa noria .

Ce sont aussi les promenades à pied, le soir après dîner sur la route de Koléa à Castiglione : nous nous donnions rendez vous sur la place et nous partions tous ensemble, accompagnés parfois par un beau clair de lune.

Mais c'est aussi le bruit du vent dans les platanes centenaires, les délicieux fruits cueillis sur pieds, en particulier l'orange, la mandarine, la figue, sans oublier cette odeur spécifique des vendanges, des fleurs d'oranger et du jasmin .

Le puits et sa noria à godets
à la ferme Leblanc.

Fin des années 40, la noria était actionnée par un mulet qui tournait autour du puits: il entraînait un bras qui à l'aide d' une roue dentée faisait monter les godets. Par la suite, un moteur électrique fut installé par l'électricien M Gonnet.



LES MAISONS JUMELLES DES FAMILLES CALLEJA ET BARDELLI



Les villas jumelles vues de la route Koléa-Castiglione

Saïghr: c'est notre enfance heureuse, notre jeunesse, notre insouciance

Saïghr, ce sont les étés à la plage de Castiglione: le matin la baignade et en fin d'après midi, à la fraîcheur de la mer, les allées et venues sur ce célèbre boulevard au dessus des voûtes. Nous retrouvions lescopains, les copines, ainsi que les cousins et les cousines. Et c'est aussi le souvenir gourmand : les beignets et les "frites de la mer" bien salées dans un cornet de papier, les glaces ou créponnets dégustés au kiosque chez Vivi .

Rêvons encore en repensant aux quelques soirées passées en famille à déguster les oursins au bord de l'eau, au bas du "ravin des voleurs "et au pique-nique des lundis de Pâques dans la forêt de Sidi Ferruch.

Vous en souvenez vous?



Le dessin remplace la photo qui nous manque



Photo extraite de l'album du site de Koléa

Du premier étage de notre maison , le regard passait au dessus des orangers et des rangs de vigne avant de s'attarder sur la noria pour atteindre ensuite le petit Atlas et l'échancure en V des gorges de La Chiffa. Mais nous étions surtout émerveillés à l'arrivée de la première neige sur les sommets: l'hiver était là. En cette saison, nous quittions la table du déjeuner pour aller sur les orangers, choisir l'orange de notre dessert consommée sur place .

LA ROUTE VERS CHAIBA ET LA FERME DELAUNAY



La cave de la famille Delaunay prise depuis l'entrée de la ferme Leblanc, dans le fond la place avec les platanes et le carrefour entre les routes Koléa- Castglioneet Chaiba- Fouka
1983

La lyonnaise

Le mur de la cave qui jouxte la route a souvent durant les étés résonné des boules de jeu de la Lyonnaise. Une habitude existait : l'hiver le football prédominait et à partir des premières fêtes de village en juin, les concours de boules prenaient la relève.

Longtemps la lyonnaise a été le jeu le plus prisé, venaient ensuite le jeu algérien et la pétanque. Cette dernière prit de l'extension lorsque le règlement fut modifié pour supprimer le marquage de l'emplacement des boules au moment du tir: il n'était plus demandé que la boule du tireur tombe entre zéro et trente centimètres devant la boule visée. Le jeu était devenu sans contrainte.

Durant l'été, mon père Marcel Delaunay, un fervent de la lyonnaise, se rendait après le travail, quand ses occupations le lui permettaient, à Koléa au boulodrome situé face au garage des Girod. Là, il retrouvait des fans de boules: Georges et Gustave Gabet, Thénot, Victor Garcia, Bartel l'instituteur qui s'y était mis et pleins d'autres car souvent deux ou trois terrains étaient occupés.

Lorsque le temps imparti ne lui permettait pas d'aller à Koléa, alors il s'entraînait au tir le long de ce mur. Il avait auparavant en début de saison enlever l'herbe qui avait poussé entre la route et le mur. Pour lui faire gagner du temps, il m'arrivait de lui renvoyer les boules afin de lui éviter des allées et venues. Certains soirs, un ou deux des frères Gérard le rejoignaient pour jouer, mais jeunes ils étaient loin de son adresse. Parfois Michel Ballester, qui se promenait en vélo, s'arrêtait et passait un moment à regarder mon père s'entraîner au tir.

Par la suite, ce fut une alternance entre lyonnaise et pétanque le long de ce mur ou sur la place à l'ombre sous les platanes.

LA ROUTE KOLEA- CASTIGLIONE



Après avoir franchi la montée à la sortie de Saïghr, c'est la descente vers Castiglione, avec sur la gauche la ferme où résidait la famille Berton et dans le fond la ferme Sorabella.

1980

Les courses de carrioles

Je me souviens que dans la période fin 1940 début années 50, un de nos jeux favoris était de construire ce que nous appelions une carriole à roulements. C'était un plateau en planches monté sur des essieux constitués de deux manches de pioche équipés de quatre roulements à billes de récupération. Les gros roulements de camions étaient les meilleurs et Alain Parra, dont le père était transporteur, était bien placé pour cela ; il en était de même des frères Gérard dont l'aîné travaillait à la mécanocoop. Nous organisions des courses dans la descente vers Saïghr: y participaient le plus souvent, les gamins Gérard, Parra et Berton.

Notre jeu consistait avec ces " bolides" à aller le plus vite et le plus loin possible en partant du sommet de la côte, point culminant de la départementale 10 en se dirigeant vers Koléa. Avec un peu d' élan nous arrivions à terminer nos courses en face de la maison Calléja, à l'entrée du hameau.

Mais il fallait faire très attention à ne pas mordre sur le sable ou les gravillons du bord de la route, sinon c'était le blocage des roulements avec un arrêt brutal: "tout le monde était éjecté".

Le conducteur bien assis sur le plateau conduisait avec ses pieds posés sur l'essieu avant. Le passager, un pied sur l'arrière de la carriole, les deux mains posées sur les épaules du conducteur, poussait avec son autre pied et quand la vitesse était suffisante, il s'asseyait derrière le conducteur. Il baissait la tête un peu comme un coureur de bosleigh, mais avec la neige glacée en moins!

En se serrant, nous arrivions à monter à trois sur cette carriole.

LA ROUTE KOLEA- CASTIGLIONE

Les courses de carrioles

Je revois particulièrement ce jour, du début des années 50, où nous étions nombreux sur cette route très peu fréquentée par les voitures, surtout en ce début d'après- midi. Les carrioles descendaient vers Saïghr, dans un bruit d'enfer(j'exagère un peu), occupant toute la largeur de la route. Avec mon coéquipier nous étions sur le côté gauche, toute notre attention rivée vers la ligne d'arrivée. Nous avons mis un bon moment avant de voir nos concurrents nous faire de grands signes que nous avons pris au début pour des signes de défi. C'est alors que nous avons entendu le klaxon d'une 4 CV renault: c 'était M Daporta, commissaire de police à Koléa qui essayait vainement de nous doubler. La suite, ce fut un virage à droite toute, et une fuite éperdue dans le champ de vignes, fuite accompagnée des réprimandes de ce brave homme et des rires des copains.

C'était le bon temps!



En avril 1980, le ramassage des pommes de terre à l'ancienne ferme Parra.
Dans le fond, la mer .

RETOUR A SAIGHR EN 1980 ACCUEIL CHALEUREUX ET GRANDES EMOTIONS



Les photos, un excellent moyen
de communication

Avril 1980, René Berton accompagné de son épouse et de sa fille fait un retour émouvant dans la maison construite par son arrière grand- père, maison où il a passé sa jeunesse.

Nous sommes accueillis avec beaucoup de sympathie par nos très chaleureux hôtes surtout intéressés par les photos de l'époque où nous habitons cette maison.



La nostalgie
Ce qui a changé, ce qui est resté

LA FERME LEBLANC



L'entrée de la ferme Leblanc avec sur la droite cachée par les arbres :
l'orangerie et dans le fond la cave.1983.

La capture des oiseaux

La route qui mène de l'entrée de la ferme à la cave, était le théâtre des jeux: vélo, pétanque, foot. L'orangerie a elle été le lieu de prédilection pour la chasse aux oiseaux.

En été pour arroser les orangers, un puits équipé d'une noria alimentait un bassin; de ce bassin des conduites souterraines amenaient l'eau à une buse située dans chaque immense carré d'orangers . Une vanne permettait d' ouvrir l' eau et des rigoles l'amenaient à chaque pied d'arbre.

Pour capturer les oiseaux, nous faisions avec la terre un petit réservoir au pied de la buse et nous y mettions un peu d'eau pour attirer les verdiers, les chardonnerets, les serins qui s'adaptait très bien en cage. Ensuite nous disposions sur ce minuscule bassin quelques petits bâtons enduits de glu et nous attendions que les oiseaux viennent s'y coller. L'inconvénient de ce système était que les ailes et les pattes se retrouvaient souvent enduites de glu.

Alors, nous avons décidé d'utiliser une autre technique consistant à employer un filet à petite mailles: le filet devait être un morceau de sac de pommes de terre. Ayant construit un petit cadre en bois, nous l'avions recouvert du filet , ce dernier fixé solidement au cadre. Nous placions le tout au dessus du point d'eau, un côté reposant sur la terre, l'autre étant soulevé par un bâton auquel nous attachions une grande ficelle.Nous partions avec l'autre extrémité de la ficelle à une dizaine de mètres et cachés sous un oranger, nous attendions que les oiseaux viennent boire.Lorsque un ou deux oiseaux étaient entrain de boire , nous tirions sur la ficelle pour faire tomber le filet et les enfermer.

Nous ne réussissions pas à chaque fois, mais nous avons réussi à en capturer quelques uns qui firent la joie de Michel Ballester, notre copain de Koléa.

Bien entendu c'était toujours la même bande: les Berton, Parra, Gérard et quelques copains de Koléa.ou Chaiba.

SAIGHR EN 2005



Arrivée sur Saighr en venant de Koléa

Autrefois sur la droite se trouvait un olivier, qui à l'automne se couvrait d'étourneaux. Les adultes Delaunay et Gérard les chassaient avec leur carabine ; les plus jeunes utilisaient ce qui s'appelait un tirboulette.

C'est sur cette route et dans cette descente que les jeunes réalisaient leurs courses avec les carrioles.



Arrivée sur Saighr en venant de Castiglione